carnet d'bal

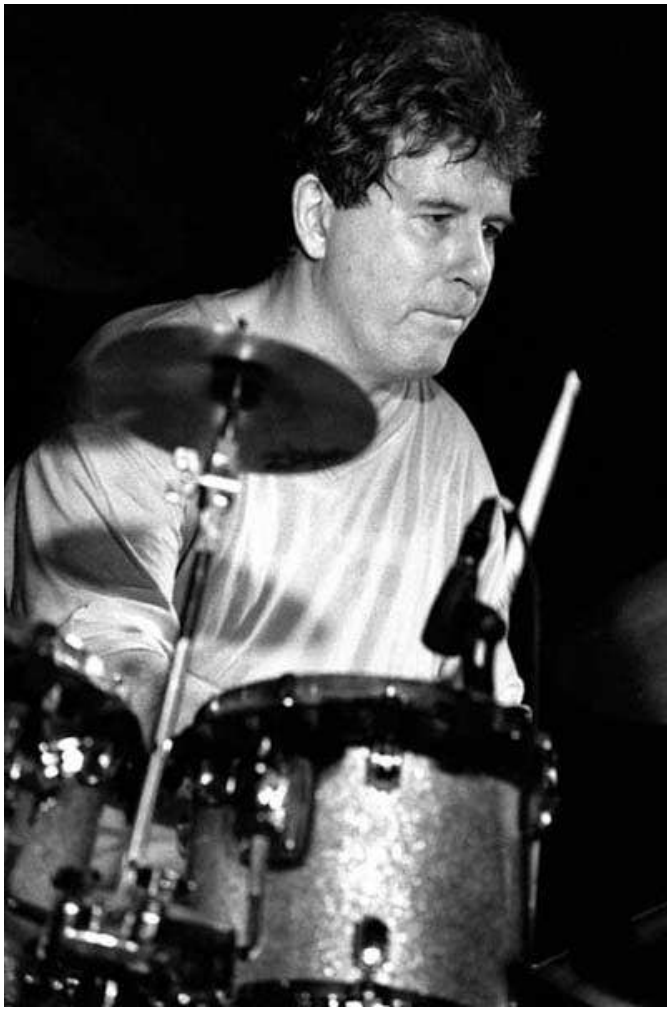
Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

Pip Pyle's Bash au Triton
23 juin 2004

Prochains épisodes

L'avenir est une suite de quotidiens

Jean Pierre Rafarin



Voyager dans les concerts parisiens, c'est se confronter non seulement aux artistes et à leurs musiques mais aussi à tout un environnement (public, salle, codes, comportements, …). On en fît encore l'expérience en juin lors d'un concert des *Tritonales 2004*.

Késaco ? Jamais entendu parler ? Normal. Et pourtant la charmante salle du *Triton* (aux *Lilas*) s'est remplie pendant près d'un mois pour 18 concerts qui ont attiré les membres de cette secte … non ce serait déplacé et péjoratif … de cette chapelle … non ce serait trop petit. Parlons d'un culte (anglican). D'ailleurs **Hugh Hopper**, l'archevêque de *Canterbury* y donnait un concert le 17 et le 23, on y était pour la prestation de **Pip Pyle**.

Ce domaine musical, communément dénommé rock progressif, est très actif et surtout dispose de fans compétents. On aimerait ainsi disposer d'encyclopédies en ligne aussi bien foutues pour d'autres musiques. Sans parler de **Gnosis**, incroyable site anglais, véritable agence de notation et d'évaluation qui vous permet de comparer avec l'avis d'autres amateurs votre propre classement des trois meilleurs albums de progressive turkmène de 1971.

Alors, pourquoi ces musiques sont si mal connues ? En ces temps où l'image et la classification épicière font tout, ce n'est pas facile. Le jazzman *pur* les snobe, le rocker *diplômé* souhaite oublier le concubinage notoire qu'il vécut avec elles dans les années 60/70. Les tenants des musiques dites improvisées craignent les comparaisons (des gars qui savent jouer, c'est un défaut rédhibitoire) et les petits gars de la techno s'en inspirent très largement … mais sans le dire, et avec succès (écoutez **Matthew Herbert**).

En plus il y a l'hérédité. En France pour ma génération, la première image qu'on garde du rock progressif c'est, au choix, **Magma** donnant un cours de *khobaien* dans une cathédrale (on y revient) dans un film de **Jean Yanne** ou **Martin Circus** dans un film des **Charlots**. Certes on avait 13 ans, mais il y a des images qui traumatisent la jeunesse … Et pourtant quand on réécoute aujourd'hui le *Rock'n'Roll Circus*, ce n'est pas très différent de certains **Zappa** à la crédibilité rock inattaquable.

Raison de plus pour ce petit recyclage tritonique !

Trop souvent, les groupes de batteurs sont insupportables. En passant du statut de poumon à celui de *Roi Lion*, ils ont du mal à ne pas déséquilibrer le fragile édifice sur lequel nous, auditeurs, tentons de nous accrocher, transformant trop vite le concert en cirque ou démonstration gratuite.

Avec Pip Pyle, rien de tout cela, pas de solo à rallonge du genre *Tu l'as vu ma grosse caisse* et autre jonglerie *je joue des toms avec les dents sans bouger l'oreille droite*. Il attendra le 7e morceau (sur 11, rappel compris) pour prendre son premier solo, tout en échange avec le guitariste. Issu de la tradition libertaire et collective de ces musiques, il privilégie l'écoute et le partage avec ses acolytes. Ça tombe bien, ils sont bons. Certes le clavier **Alex Maguire**, fait un peu trop de notes, sacrifiant à la tradition répandue de ce que les gastro-musicologues appellent *la diarrhée musicale*. Ce sera surtout sensible au début, quand le quartet n'est pas encore parfaitement réglé. Mais dès la fin du premier set, il se mettra à l'unisson du guitariste, **Patrice Meyer** dont on a déjà apprécié le jeu retenu avec **John Greaves**, **Didier Malherbe** ou Hugh Hopper. Porté par la basse fretless de **Freddie Thelonious Baker**, vieux complice de Pip Pyle, le groupe tricote une musique qui puise autant d'énergie et de sens dans le jazz moderne (comme les diverses variations de l'**Equip'Out** pouvaient le proposer) que dans le rock des années 70. Certes on est parfois paumés et on aimerait de temps en temps trouver le petit **Benzecri** qui mette de l'ordre là dedans.

Alors pourquoi, n'y-a-t-il que des convaincus dans la salle ? En 2005, amenez vous, c'est un ordre ! Non, mais …

A conseiller :
www.gepr.net (encyclopédie Gibraltar)
www.progreviews.com (ground & sky)
www.gnosis2000.net

Pip Pyle's Bash :
Belle Illusion (2003, Cuneiform)
Martin Circus :
En direct du Rock'n'Roll Circus (1969 Vogue SLVX426)
J.P. Benzecri :
L'analyse des données - Tome 2, Dunod, 1979

Photo : H. Collon / www.fireflies-in-the-dark.net